

Discours du Maire - 11 Novembre 2014

extraits du discours à la Jeunesse

sur la République

Dans notre France moderne, qu'est-ce donc que la République ? C'est un grand acte d'humanité. Insituer la République, c'est proclamer que des millions d'hommes ont tracé eux-mêmes la règle commune de leur action ; qu'ils sauront veiller la liberté et la loi, le mouvement et l'ordre ; qu'ils sauront se battre sans se déclinier ; que leurs divisions n'iront pas jusqu'à une fureur rationnelle de guerre civile, et qu'ils ne chercheront jamais dans une dictature une passagère trêve funeste et un lâche repos. Insituer la République, c'est déclarer que les citoyens des grandes nations modernes, obligés de suffire par un vol constant aux nécessités de la vie privée et domestique, auront cependant aussi le temps et de liberté d'esprit pour s'occuper de la chose commune. Et si cette République surgit dans un monde monarchique encore, c'est assurer qu'elle s'adaptera aux conditions compliquées de la vie internationale sans rien entreprendre sur l'équilibre des peuples, mais sans rien abandonner de sa fierté juste et sans atténuer un iota de son principe.

Insituer la République est un grand acte de confiance et un grand acte d'audace. Insituer la République en était si audacieuse, si paradoxale, que même les hommes hardis qui ont dix ans, ont révolutionné le monde, en écartant d'abord l'idée. Les Constituants de 1789 et de 1791, même les Législateurs de 1793 croyaient que la monarchie constitutionnelle était l'enveloppe nécessaire de la société nouvelle. Ils ne renoncèrent à ce système que sous les coups répétés de la trahison royale. Et quand enfin ils eurent déraciné l'ancien régime, la République leur apparut moins comme un système prédestiné que comme un moyen de combler le vide laissé par la monarchie. Bientôt cependant, et après quelques heures d'étonnement et presque d'inquiétude, ils l'adoptèrent de toute leur âme et de tout leur cœur. Ils résument, ils confondirent en elle toute la Révolution et ne cherchèrent point à se donner le change. Ils ne cherchèrent point à se rassurer sur l'exemple des républiques antiques ou des républiques helvétiques et italiennes. Ils ont bien qu'ils créaient une œuvre nouvelle, audacieuse et sans précédent. Ce n'était ni l'oligarchie libérale des républiques de la Grèce, monarchies, républicaines et royales sur le travail servile. Ce n'était point le privilège superbe de la République romaine, haute citadelle où une aristocratie conquérante dominait le monde, communiquant avec lui par une hiérarchie de droits incomplets et décroissants qui conduisait jusqu'au néant du droit, par un escalier aux marches toujours plus obliques et plus sombres, qui se perdait enfin dans l'abjection de l'esclavage, limite obscure de la République à la nuit souterraine. Ce n'était pas le patriarcat marchand de Venise et de Gênes. Non, c'était la République d'un grand peuple où il n'y avait que des citoyens et où tous les citoyens étaient égaux. C'était la République de la démocratie et du suffrage universel. C'était une nouveauté magnifique et ouverte.

Discours du Maire - 11 Novembre 2014

[PDF](#)



- [Facebook share](#)
- [Twitter](#)
- [LinkedIn](#)